

LE JOUR, 1949
20 FÉVRIER 1949

PROPOS DOMINICAUX – QUAND C’EST POUR LES SIENS QUE L’ON PRIE

Quand c’est pour les siens que l’on prie, le cœur peut paraître trop lourd pour qu’il s’élève sans un cri. Il faut lui faire violence pour l’ôter à sa peine et pour le lancer vers le ciel. C’est là que les moyens humains, réduits à des paroles vaines, montrent leur misère. Il n’y a qu’une montée vers l’infini pour alléger un cœur blessé ; il n’y a que l’espérance de retrouver dans la lumière une affection arrachée à nos viscères.

C’est pourquoi l’Eglise dit : “sursum corda”: en haut les cœurs ! Aucune invitation n’est plus pressante, ni plus belle. C’est parce que les cœurs sont sur le sol que l’humanité rampe comme elle fait ; tandis que l’oraison qui est une élévation tire l’homme de sa détresse et l’exalte.

Rien n’est plus émouvant que de s’associer à une prière filiale, à un brûlant acte de foi opposé aux ténèbres, à la messe dite pour un mort par l’un des siens que l’amour a deux fois consacré...

Il arrive ainsi que nous nous mettions à appeler, à notre tour, “du fond de l’abîme”, parce que le sentiment nous a convié à un tel appel ; et c’est une consolation pour soi que de tenter de consoler quelqu’un qui vient d’être touché dans son cœur.

Nous ne donnons décidément pas les pensées qu’il faudrait à notre victoire sur la mort et à ce que nous portons en nous d’irréductiblement vivant. Mais on ne peut entendre le “sursum corda” sans tressaillir, et plus encore quand c’est d’une douleur toute chaude qu’il faillit.